

*Sur le courant des jours aux trances infinies,
Le sampan du bonheur est grave à manier,
Mais, pour vaincre le sort contraire au sampanier,
Que pourrais-je jeter de mon cœur aux Génies ?...*

Ce pittoresque dans la notation joint au symbolisme final n'est-il pas surprenant et délicieux sous la plume d'une jeune fille de vingt ans ? L'image originale et juste, neuve et profonde, ne vous paraît-elle pas garder toute sa force bien qu'exprimée dans une note mélancoliquement féminine, ou, plutôt, ne tire-t-elle pas, d'être exprimée ainsi, un surcroît de charme et de délicate émotion ?

Haranger, Blanguernon, M^{lle} Salonne : trois nouveaux poètes indochinois d'un réel et remarquable talent. Trois noms à retenir.

Je vous parlerai encore, dans ma prochaine chronique, de la petite Muse indochinoise aux yeux longs, aux dents laquées, et analyserai l'œuvre de quelques autres porte-lyre, *inter quos* : Henry Daguerches, Henri Christ, René Rosa, Paul Munier, Guibier, etc....

René CRAYSSAC.

L'Art annamite

à la future Exposition des Arts décoratifs à Paris.

(Suite et fin).

Comment et sous quelle forme l'art annamite peut-il se présenter à l'Exposition des Arts décoratifs ?

Il faut tout d'abord se rendre compte de la nature et du but de cette Exposition. Elle ne doit pas être une exposition rétrospective au sens strict du mot mais montrer la nature de la décoration moderne et diriger ses tendances.

Or, existe-t-il, à proprement parler, un art décoratif moderne ?

Depuis l'époque du moderne-style jusqu'au cubisme, l'on s'est ingénié à chercher du nouveau. L'on a abandonné la ligne droite pour la courbe, les couleurs harmonieuses pour les couleurs heurtées ; l'on s'est inspiré des styles anglais, hollandais, russes, munichois, congolais. Et plus le modèle est fruste et barbare, plus l'on s'extasie disant : « Quelle expression ! Que d'éloquence dans cette simplicité ! »

Je ne veux pas dire, pour cela, que l'art décoratif moderne n'ait rien produit qui soit de valeur. A côté des extravagances du snobisme, le goût subsiste. Mais il me semble qu'il n'a rien créé de définitif. Dans quelque domaine que ce soit, tout ce nouveau est plaisant, joli, agréable à l'œil et, cependant, article de mode. Cela n'est pas mis en place qu'il semble déjà vieux. Peut-être l'Exposition des arts décoratifs de Paris nous révélera-t-elle une esthétique nouvelle qui, plus tard, sera haussée à la dignité d'un style : le style Troisième République. Souhaitons-le.

Mais, en attendant, puisque l'on continue à s'inspirer et que, par ailleurs, les sources d'inspiration commencent à se tarir, il en faut rechercher de nouvelles et je ne vois pas pourquoi l'art annamite n'en serait pas une à plus juste titre que celui du Congo ou du Dahomey.

A l'Exposition de Marseille, l'architecte du Gouvernement fédéral suisse, admirant la reconstitution d'Angkor par Delaval, me disait :

« Cela, Monsieur, n'est pas seulement remarquable comme technique, c'est encore une vraie leçon d'architecture, la révélation d'une conception qui, pour être antique, n'en est pas moins nouvelle. Voyez cette masse toute en lignes horizontales. Cela est si peu dans nos idées occidentales qu'à priori nous dirions « Ce sera un entassement lourd, pesant, kolossal. » Eh bien, Monsieur, je suis monté à Notre Dame de la Garde pour me rendre compte, de loin, et vous ne sauriez imaginer la sveltesse, la légèreté, je dirai presque, vu la distance, la diaphanéité de cette masse. Il y a là, pour nous autres architectes, une véritable source de nouvelles inspirations ».

Or, en allant du grand au petit, il est fort possible, il serait même assez logique que la vue et l'étude de ce qui constitue l'art annamite fassent naître, elles aussi, de nouvelles inspirations. Mais pour reprendre la figure qui terminait mon premier article, il faut que cette source nouvelle d'inspiration soit pure, il faut que nous puissions montrer, non pas seulement ce que nous avons emprunté à l'art indigène mais encore ce qu'il était à l'époque de sa splendeur.

Je ne doute certes pas du talent ou de l'ingéniosité que des guides officiels comme MM. Joyeux et Hierholtz ont apporté dans leurs tentatives d'adaptation du style annamite à l'ornementation européenne ; je suis convaincu que des dessinateurs et des peintres de goût pourraient parvenir à sortir nos brodeurs de l'ornière où ils s'enlisent ; je crois que des artistes sauraient tirer parti de quelques dispositions architecturales indigènes comme la succession de terrasses que l'on voit dans les tombeaux royaux ; je pense que des gens avertis, comme M. Bernanose, précisément chargé de la section indochinoise à l'Exposition des Arts décoratifs, pourraient donner à nos ébénistes, à nos fondeurs, d'excellents conseils, voire d'excellentes directives. A ce point de vue, certains meubles, certains bronzes — puisque les efforts de rénovation ont particulièrement porté sur l'ébénisterie et la fonderie —, ne manqueront pas d'intéresser et même d'être prisés. J'ai vu, moi-même, à Marseille, l'engouement du public, engouement qui s'apaisait, hélas ! devant les prix. Mais les véritables connaisseurs admiraient bien davantage les quelques objets anciens que l'on possédait, et, tout en reconnaissant la valeur de l'effort donné, n'en semblaient pas moins regretter que l'art annamite ait été souvent défiguré dans sa forme comme dans sa couleur.

L'on me permettra donc de penser que notre section indochinoise à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris doit se composer d'un grand choix de sujets d'ornementation judicieusement choisis et de modèles anciens au regard desquels seront exposées les productions modernes, premiers essais d'adaptation.

Et ce sera de la comparaison de ces essais et des modèles anciens que naîtra peut-être, pour nos décorateurs métropolitains, l'idée de puiser à cette source abondante et nouvelle.

Maurice KOCH.

